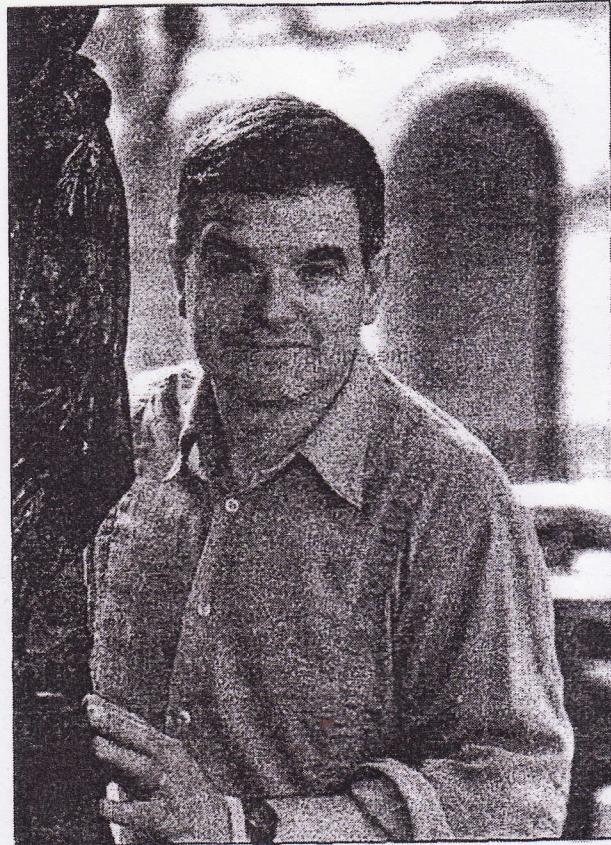


que le football ou le rugby, pour ne citer qu'eux, sont bien mieux épargnés) et les tartufferies de certains médias faisant mine de découvrir ce qu'ils couvraient depuis longtemps suscite un certain énervement. Pour autant, la position entre reconnaissance tacite d'un dopage largement répandu et aussi vieux que le premier marathon d'une part et la dénégation d'autre part (Lance Armstrong présentée comme un agneau persécuté par de vils bourreaux) est paradoxale, sinon bancale. Les coureurs se dopent-ils depuis toujours ou bien le refus d'avouer transforme-t-il certains en buveurs d'eau claire ?

Oublions ces jeux de grandes personnes, les docteurs Mabuse et les anciens champions mourant d'overdose dans leur chambre pour revenir au temps de l'innocence car ce *Dictionnaire* s'ouvre par un beau prologue nostalgique rythmé par des «J'étais heureux» : «Maman nous réveillait bien avant l'aube pour aller voir passer les coureurs du Tour. Nous buvions du Banania tandis que papa sortait de la grange la Renault, une Ondine gris métallisé, avec une sellerie rouge. Maman disposait dans le coffre la table de camping, les pliants, le cageot rempli de victuailles. Je me souviens du riz au lit, des pêches, de la limonade. (...) Je me souviens des cascades du Tourmalet. Les eaux froides se brisaient sur les pierres brunes, projetant de l'écume jusque



sur la route. J'aimais le col d'Aspin, ses arbres, son sommet herbeux, bleu et rond. Papa roulait doucement et se garait toujours à hauteur d'un dégagement. Il choisissait un endroit à l'ombre, une portion de route raide sur laquelle Poulidor placerait un violent démarrage. Mon père a passé le plus clair de son temps à attendre que Raymond démarre.» Laborde se souvient que le Tour de France est d'abord un Tour d'enfance.

Christian AUTHIER

DICIONNAIRE AMOUREUX DU TOUR DE FRANCE,  
dessins d'Alain Bouldouyre, **Plan** 425 p, 23 euros.